

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 12

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de vie intérieure. L'œuvre s'achève sur des accords très doux, alors que l'entrée de Cyliane met fin à l'angoisse générale.

L'exécution elle-même avait été préparée avec un soin méticuleux par Peter Raabe. Chef de beaucoup d'expérience et de tempérament, il a su répartir les ombres et les lumières et souligner tous les passages essentiels.

Mlle Béatrice Gjertsen, qui semblait toute désignée pour le rôle de Cyliane, et M. Benno Haberl consacrèrent aux rôles principaux tous leurs talents de chanteurs et d'acteurs, de même que dans de plus petits rôles Mlle Kessler et M. Mang. Enfin l'exécution des chants des messagères, d'une réelle difficulté, par Mmes Thomasius et Jung, et les chœurs bien préparés sous la direction de M. Saal, méritent une mention spéciale.

Les décors et la mise en scène avaient été l'objet de soins particuliers : des tableaux d'une beauté merveilleuse et toute la régie rendent hommage à l'heureuse initiative de l'intendant général, M. von Schirach.

Le succès encore faible après le premier acte s'est accentué au second et le compositeur présent a dû paraître sur la scène. S. A. la grande-duchesse assistait à la représentation, de la loge de la Cour.

GUSTAV LEWIN¹.

¹ De l'« Allg. Musik-Zeitung » (Berlin).



La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

6 février.

Le répit du Carnaval ! Car on s'amuse ferme en Allemagne, pendant le Carnaval, dans toutes les classes de la société et peut-être surtout dans celles qui ont... l'habitude d'aller entendre de la musique le soir. Dans les villes du Rhin, à Cologne, le Carnaval est aussi animé qu'à Nice ; à **Munich** on y déploie un entrain et une gaité bien réellement *méridionaux* déjà. Et cette année il a été si court ! Les statisticiens ont calculé même qu'il détenait un record de brièveté : le mardi-gras ne se retrouverait un 4 février qu'en l'an 2600.... On n'en a donc pas perdu un jour ni une heure, et les artistes qui tentèrent de disputer quelques soirées aux mascarades en furent pour leurs frais.

C'est particulièrement triste à constater quand il s'agit d'un Severin Eisenberg. Quel admirable pianiste et quel artiste consciencieux, avec lui-même et avec les œuvres qu'il interprète. Je ne connais peut-être que Carl Friedberg, à côté de lui, pour ainsi transfigurer et vivifier tout ce qu'ils touchent : aucune note, pas la moindre nuance qui les laisse eux-mêmes indifférents et par conséquent aucun passage dont ils ne donnent la pleine intelligence à l'auditeur. Tandis qu'il y a tant de soi-disant interprètes qui n'exécutent que la lettre morte. Mais M. Eisenberg, c'est avec l'esprit qu'il comprend et pénètre le sens des œuvres ; M. Friedberg est tout sensibilité, c'est de son cœur que repart ce qui chante sous ses doigts. L'un domine avec assurance ; l'autre se donne, se transporte soi-même, semble prêt à se fondre ou à s'envoler ; on le voit parfois penché sur le clavier comme un sorcier sur un grimoire dont il va tirer une incantation toute-puissante. Aucun des deux ne vise à l'épate ; et les effets qu'ils obtiennent, marquent d'autant mieux à quel point l'art se nourrit de sincérité. L'enthousiasme du public suffit à peine à remer-

cier de tels maîtres. A mon gré toutefois il s'était glissé une erreur dans le programme de M. Friedberg (ne confondez pas, de grâce, avec les Ignaz Friedmann et autres Friedheim) : il apportait la *Sonata eroica* de W. von Baussnern ; c'était mal à lui de s'y dépenser. D'héroïque, cette sonate n'a que le titre et le bruit ; les idées n'y consistent qu'à savoir éviter à temps les formules banales, et au contraire les prétentions à la grandeur et à la force tournent court dans du remplissage d'école, orné d'« agréments » qui n'ont seulement rien de robuste. Quant à la sincérité, au fonds d'une pièce de ce genre, ils sont tellement problématiques, que j'ai déploré la fatigue de l'artiste à tâcher d'y mettre des siens. D'autant que celui-ci jouait encore, pour finir, les *Etudes symphoniques* comme, certainement, personne depuis dix ans. Et je puis dire qu'en ces dix ans je les ai entendues quelques fois, par... Non, je ne citerai personne, on ne me croirait pas ; mais voici des cas où le pianola pourra rendre service. Le jour où, avec le pianola, il nous sera loisible de nous répéter un seul et même morceau dans une douzaine d'interprétations, je tiens pour certain que l'étude de la musique et la formation du goût musical feront des progrès immenses et se répandront rapidement. Car le public — ce public qui retourne sempiternellement écouter les mêmes œuvres et les mêmes artistes qu'il a déjà applaudis — mordra volontiers à ce genre d'auditions. Du point de vue éducatif, ce sera tout profit.

Le concert de Mlle Amélie Klose, si admirée l'an passé, a été cette fois audessous de ce beau souvenir, vu l'insuffisance musicale du *Concerto en si bémol* mineur de Giuseppe Martucci : c'est plus, assurément, que ce que les Italiens donnent d'ordinaire, mais ce n'est pas encore de la musique de concert ; la *Fantaisie sur des airs polonais* de Chopin n'est pas de la meilleure venue non plus ; et M. Laber, qui a très honnêtement dirigé la symphonie printanière II de Brahms, a fini sur le *Festzug* à grand orchestre de M. Fried. Klose, un cortège vraiment qui n'a rien, ni de pompeux, ni d'intéressant.

A **Magdebourg**, première audition de l'op. 25 de Conrad Ansorge, un *Requiem* pour ténor, chœur et orchestre, qui ne date que de cet été et n'existe encore qu'en manuscrit. Requiem de deuil et de constante douleur, bâti sur un texte hindou et sur un poème de Novalis, sans un rappel de vie active et heureuse, Requiem de contemplation désespérée ; l'effet en est à la longue plutôt monotone et angoissant, malgré toutes les recherches harmoniques et l'éclat d'une orchestration très variée.

A **Brême**, création de l'*Hymne au Soleil* op. 106 de Wilh. Berger, brillamment instrumenté (c'était de rigueur), puissant et sonore.

Jubilé de plusieurs Sociétés à **Darmstadt** ; en outre une exécution du *Franciscus* d'Edg. Tinel, musique déjà bien passée.

A **Francfort s. M.** on a entendu des lieder de deux compositeurs peu connus encore, qui ne vont pas tarder à gagner les salles de concerts : Max Kowalski, interprété par Mme Gertrud Fischer-Maretzki, fait preuve de lyrisme très bien dosé, où la veine mélodique, point absente, se tempère d'un sens net de la forme musicale et de l'accent caractéristique ; Richard Wetz, directeur de musique à Erfurt, a été surtout mis en valeur par le baryton Nik. Naumow : il continue le genre de Hugo Wolf, avec une individualité cependant marquée et un rare bonheur dans l'expression ; plusieurs de ses pièces durent être répétées, les op. 25 à 30 surtout contiennent des morceaux remarquables.

Notons en passant : à **Dusseldorf**, la cantate *Macht hoch die Tür* de Jul. Weisman ; la nouvelle *Suite en la* pour violon et orchestre de H. Marteau qu'il vint lui-même exécuter.

M. Peter Raabe, qui vient de se faire applaudir à Bruxelles, réservait au 3^{me} concert à **Weimar** la primeur de cette *Nuit* de Liszt, qu'il a récemment retrouvée ;

œuvre simple et profonde dont Liszt, dans une note demeurée malheureusement ignorée jusqu'ici, demande l'exécution à son enterrement. Elle lui a été inspirée par la Nuit de Michelange et fait partie des trois odes funèbres écrites à Rome. Elle porte la date : Juin 1864, Madonne del Rosario. — La V. M. a déjà annoncé le succès du *Lanval* de M. Pierre Maurice au Théâtre grand ducal.

Dans un concert de musique de femmes, organisé par le D. Lyceum Club, à Berlin, la *Rapsodie variée* de Mlle Nadia Boulanger, de Paris, ménageait une agréable surprise : elle dépasse sensiblement le niveau habituel de la production féminine. Les influences de C. Franck n'y manquent pas, non plus que l'impresionnisme. L'auteur dirigeait en personne, avec une gaucherie non dénuée de charme.

Retenons à Krefeld une soirée de musique de chambre de Fried. Gernsheim, qui se distingue par la fraîcheur, le naturel et l'aisance de l'inspiration.

Il convient de signaler le gros volume de M. Walter Dahms sur *Franz Schubert* paru chez Schuster et Loeffler à Berlin, mais pour déclarer que la matière y est indignement traitée, et que les 418 pages ne sont bourrées que de documentation mal utilisée ; c'est par excellence de l'ouvrage pédantesque et sans valeur artistique.

MARCEL MONTANDON.



La musique en Suisse

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.
Neuchâtel : M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

Suisse allemande : M. le Dr Hans Bläsch — Berne, Herrengasse, 11.

GENÈVE Du 11 janvier au 10 février. :

11 janvier. Œuvres diverses d'Emanuel Moor ; concert avec orchestre, auquel la *Vie Musicale* n'eut pas l'honneur d'être conviée.

15 janvier. Pablo Casals et Harold Bauer. Sonates de Beethoven et de Brahms pour piano et violoncelle, *Kreislarian* de Schumann (musique un peu trop intime pour une très grande salle), suite de Bach en *ré min.* pour violoncelle seul. Rien à dire, à moins d'avoir la place d'écrire une étude approfondie de chacune de ces personnalités exceptionnelles. Je rappelle seulement l'impression saisissante produite par les simples notes de violoncelle solo qui forment le début de la sonate de Beethoven. A peine l'archet se fut-il posé sur la corde que les bruits se taisaient, la salle et son mauvais goût étaient oubliés ; une autre atmosphère était créée : nous étions dans le temple, n'écoulant que la voix du dieu.

16 janvier. Francis Thorold. Lieder de Schumann, Brahms, Wolf, Strauss. L'ancien professeur à notre Conservatoire, dont la voix paraît avoir gagné encore en amplitude, est bien connu de nos lecteurs, qui savent aussi à quel point j'apprécie le talent de son accompagnateur M. Steinmetz. A relever dans le programme plusieurs Lieder peu connus, en particulier la très impressive *Nächtliche Wanderung* de Wolf, où la musique fait éprouver réellement les frissons dont la poésie ne fait guère que donner l'idée ; la *Nimmersatte Liebe* du même Wolf, et une poésie de Dahn, mise en musique d'une manière curieuse, presque humoristique par R. Strauss.